

Monsieur C., 18 ans (bouffée délirante aigue)

Monsieur C., 18 ans, est amené aux urgences de l'hôpital par ses parents sur les conseils du commissaire de police du quartier. M. C., est allé porté plainte, à plusieurs reprises, au commissariat contre ses voisins, affirmant qu'il est « télépathicien ». Tout le monde est au courant de ce qu'il pense, une femme lui affirme : « Tu es beau et tu es un génie ». D'autres voix l'insultent, le traitent de « pédéraste et de salaud ». Ces phénomènes sont accompagnés de sensations d'odeurs, il perçoit des ondes qui le traversent et provoquent des « bloquements de son être » ; il se refuse à donner plus de précisions sur ces derniers points, en disant qu'il serait dangereux d'en dire plus.

Mr C. nous dit « se sentir en relative sécurité quand il est dans sa chambre parce que, dernièrement, on surveillait ses déplacements dans la ville. Les passants s'échangeaient des signes à son approche ; certains se moquaient de ses faits et gestes, influençaient ses pensées, voire le contraignaient à proférer des injures. C'est pour cela qu'il s'est rendu au commissariat pour porter plainte ».

Les manifestations qu'il ressent l'angoissent par leur caractère inquiétant, et le font s'interroger sur les raisons qui pourraient expliquer « pourquoi tant de gens s'intéressent à sa vie ».

L'entretien fait ressortir une impression d'étrangeté de son corps, de sa personne par moments, il semble hagard, comme obnubilé.

Ses parents nous précisent que les troubles ont commencé il y a 15 jours, d'une façon rapide, à la suite d'une fête organisée un samedi soir, entre amis, à leur domicile. A leur retour du week-end, ils ont retrouvé leur fils dans une maison en plein désordre. Les parents nous signalent que, depuis, M. C. ne dort pas bien, passe parfois des heures, la nuit, à déambuler et à lire la Bible. Il mange irrégulièrement, saute des repas « pour se purifier et faire triompher le bien ».

Il est étudiant en 1^{ère} année de sciences, il ne se rend plus en cours depuis 15 jours, reste à la maison, le plus souvent enfermé dans sa chambre. Il ne veut plus travailler, ni recevoir ses amis, même pas sa petite amie rencontrée il y a trois mois avec laquelle il s'entendait très bien. Pensif et d'humeur sombre, il répondait à ses parents qu'il était seulement fatigué. Avant que le commissariat les appelle, Mr C. avait fugué depuis 2 jours du domicile familial.

Mr C. n'a aucun antécédent psychiatrique personnel ou familial. Il n'a jamais eu de troubles du comportement jusqu'alors. Il a eu une enfance et une scolarité sans difficulté particulière.

Au terme de l'entretien, Mr C. proteste contre sa venue en consultation. Il ne veut en aucun cas être hospitalisé car « il a un rendez-vous avec le président de la République cet après-midi au sujet de la guerre en Irak ». D'autre part, il menace de tout casser si un individu quelconque se permettait de lui faire du mal et d'attenter à sa vie.